Chapitre 16 : Chapitre 16 — La Réserve et le Miroir du Riséd

Par Larousse28

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les vacances de Noël avaient apporté leur lot de surprises à Poudlard. Entre les cadeaux, les parties de jeux interminables et les disputes plus ou moins amicales, les journées s'étaient écoulées bien plus vite que Draco ne l'aurait imaginé.

Pourtant, une question continuait de lui trotter dans la tête. Nicolas Flamel. Le nom revenait régulièrement dans les conversations de Potter et de Weasley, et Granger semblait tout aussi déterminée à découvrir qui il était.

Malheureusement, les rares fois où Draco avait tenté d'obtenir des informations, il s'était heurté à des réponses vagues ou à des regards méfiants.

Il avait donc fini par proposer une solution : consulter la Réserve de la bibliothèque.

Une idée parfaitement raisonnable, à ses yeux. Après tout, s'ils voulaient trouver des informations que les autres élèves ne pouvaient pas consulter, autant chercher là où elles étaient conservées.

Le seul problème était la cape d'invisibilité de Potter. Et, plus précisément, sa taille.

???

— Bon, résumons, murmura Harry en dépliant la cape sur la table.

Le couvre-feu approchait. Les quatre garçons s'étaient installés dans un coin tranquille, à l'écart des autres élèves, pour préparer leur expédition.

La cape était aussi singulière que Draco s'en souvenait. Elle ne ressemblait à aucune de celles qu'il avait pu voir ou dont il avait entendu parler. Son tissu semblait presque irréel, comme si la lumière glissait sur sa surface sans jamais parvenir à s'y accrocher. Ce n'était pas simplement

une cape d'invisibilité ordinaire : quelque chose dans sa confection la rendait manifestement unique.

— On passe sous la cape, on rejoint la bibliothèque, on trouve les informations sur Nicolas Flamel et on revient avant que quelqu'un remarque notre absence.

— C'est tout ? demanda Blaise, un sourire amusé aux lèvres. Je m'attendais à quelque chose de plus compliqué.

— Tu veux peut-être ajouter une étape où on se fait expulser ? répliqua Ron.

— Ne lui donne pas d'idées, Weasley, marmonna Draco.

— Allez, venez, souffla Harry.

Ron se glissa le premier à côté de lui. Blaise suivit, puis Draco s'approcha à son tour.

— Attendez, vous êtes tous en train de vous mettre du même côté ? demanda-t-il.

— Tu veux qu'on fasse comment ? chuchota Ron.

— Je ne sais pas, Weasley. Peut-être en réfléchissant deux secondes avant de vous jeter dessus ?

— Tu n'as qu'à te dépêcher !

Draco leva les yeux au ciel et se glissa sous la cape. Ce fut une erreur. Une très mauvaise erreur.

— Aïe !

— C'était mon pied !

— Alors retire-le !

— Je ne peux pas, tu es dessus !

— Potter, ton coude !

— Ce n'est pas mon coude !

— Alors c'est quoi ?!

Blaise étouffa un grognement.

— Je crois que nous avons sous-estimé la difficulté de cette mission.

— Tu pourrais au moins essayer de nous aider ! souffla Draco.

— Je t'assure que je fais de mon mieux. Je suis actuellement coincé entre Weasley et une de tes chaussures.

— Ce sont mes côtes que tu écrases ! protesta Ron.

Harry tenta de remettre la cape correctement sur leurs épaules. Le tissu glissa aussitôt, découvrant une partie de la jambe de Draco.

— Ça ne va pas du tout, souffla-t-il.

— Sans blague, Potter.

— Il faut qu'on se rapproche.

— Plus près ?! s'indigna Draco. Tu veux que je finisse encastré dans Weasley ?

— Je préférerais encore ça plutôt que de te sentir respirer dans mon cou, répliqua Ron.

— Vous allez vous taire, oui ?!

Un bruit sourd retentit. Tous se figèrent.

— Qu'est-ce que c'était ? murmura Harry.

— Mon genou, répondit Blaise. Je crois que je viens de heurter quelque chose.

— Tu as cassé quelque chose ? demanda Ron, soudain inquiet.

— Je ne sais pas. Mais si c'est le cas, je te conseille de ne pas regarder.

Draco repoussa la cape avec agacement.

— C'est ridicule. Nous ne rentrerons jamais tous les quatre là-dessous.

Harry observa le tissu, puis les trois autres garçons.

— On peut essayer encore une fois.

— Non, Potter.

— On n'a pas encore vraiment essayé correctement !

— Tu appelles ça comment, alors ? Une répétition générale ?

Blaise éclata discrètement de rire. Harry finit par soupirer. Il avait beau vouloir trouver une solution, la cape ne pouvait manifestement pas dissimuler quatre garçons sans laisser dépasser un bras, une jambe ou une partie de leur tête.

— Il faut qu'on soit deux, conclut-il.

— Très bien, dit Ron aussitôt. Je viens avec toi.

— Certainement pas, intervint Draco.

Ron se tourna vers lui.

— Pardon ?

— Tu as parfaitement entendu.

— Harry est mon ami et c'est sa cape !

— Et alors ? Tu crois que ça te donne un droit de propriété sur lui ?

— Je le connais depuis plus longtemps que toi !

— Ce n'est pas une compétition, Weasley.

— Pour une fois, je suis d'accord avec lui, intervint Blaise. Pourquoi ce serait forcément vous deux ? Potter, je peux comprendre, c'est sa cape, mais nous aussi, on a le droit d'y aller !

— Toi, mêle-toi de tes affaires, Zabini !

Draco croisa les bras.

— De toute façon, c'est moi qui ai proposé cette expédition. Je compte bien y aller.

— Tu peux toujours rêver, Malefoy.

— Je n'ai pas l'intention de discuter toute la nuit avec toi.

— Tant mieux, parce que je ne compte pas te laisser ma place !

Harry regardait alternativement les deux garçons, de plus en plus désemparé.

— On pourrait peut-être…

— Non ! répondirent Ron et Draco en même temps.

Blaise se pinça les lèvres pour dissimuler son amusement. Draco finit par se tourner vers Harry.

— Très bien. Dans ce cas, je vous laisse partir tous les deux.

Ron eut un sourire satisfait.

— Voilà qui est réglé.

— Et demain matin, vous expliquerai à McGonagall pourquoi deux élèves ont tenté de pénétrer dans la Réserve pendant la nuit. Le sourire de Ron disparut.

— Tu ne ferais pas ça.

— Tu veux parier ?

— Tu nous dénoncerais vraiment ?

— Je ne vois pas pourquoi je devrais protéger des gens qui refusent de m'emmener.

Blaise haussa les sourcils, visiblement impressionné.

— C'est une façon assez directe de régler le problème.

Harry ferma les yeux un instant.

— D'accord. Très bien. Tu viens avec moi, Malfoy.

— Quoi ?! protesta Ron.

— La cape ne peut pas nous cacher tous les quatre et je n'ai pas envie que Malefoy nous dénonce.

Draco esquissa un sourire satisfait.

— Excellente décision, Potter.

— Ne prends pas cet air-là, Malefoy, grommela Ron. Je ne te laisse pas ma place parce que je le veux.

— Bien sûr, Weasley. Continue de te raconter ça.

Blaise récupéra la cape que Harry venait de replier.

— Bonne chance à vous deux. Essayez de ne pas vous faire attraper. Ce serait dommage de devoir expliquer à McGonagall que votre expédition a échoué avant même d'avoir commencé.

— Très drôle, Zabini, marmonna Draco.

— Je sais.

Les deux garçons restèrent encore un moment à l'écart, attendant que le couvre-feu soit officiellement passé. Ils n'avaient aucune envie de croiser un préfet alors qu'ils étaient encore en train de préparer leur escapade. Lorsque l'heure arriva, Harry et Draco se préparèrent enfin à partir.

???

— Prêt ? chuchota Harry en dépliant la cape.

— Depuis longtemps. Dépêche-toi.

Ils se glissèrent dessous. Cette fois, ils avaient suffisamment de place pour ne pas se marcher dessus, même si Draco dut se rapprocher de Harry pour éviter que son épaule ne dépasse.

— Tu pourrais éviter de bouger autant ? souffla-t-il.

— J'essaie de faire tenir la cape.

— Alors fais-le correctement.

Harry lui lança un regard agacé. Il regrettait de ne pas être parti avec Ron. Au moins, son ami aurait probablement cessé de lui donner des ordres toutes les trois secondes. Ils commencèrent à avancer.

Le château était méconnaissable à cette heure de la nuit. Les couloirs habituellement animés étaient plongés dans une obscurité presque totale. Quelques torches brûlaient encore sur les murs, projetant des ombres mouvantes sur les armures et les statues. Leurs pas résonnaient malgré leurs efforts pour marcher doucement.

Un craquement retentit quelque part au-dessus d'eux. Draco s'immobilisa.

— C'était quoi ? murmura-t-il.

— Je ne sais pas.

— Très rassurant.

Ils reprirent leur chemin. Un portrait remua dans son cadre au moment où ils passaient devant

lui. Draco se raidit. Le sorcier peint semblait somnoler, la tête penchée sur sa poitrine. Il remua les lèvres dans un grognement indistinct, puis se retourna dans son fauteuil sans même ouvrir les yeux. Harry attendit quelques secondes avant de reprendre sa marche.

— Je déteste ce château la nuit, souffla Draco.

— Tu n'avais pas l'air de t'en plaindre tout à l'heure.

— Je ne me plains pas.

— Bien sûr.

Ils atteignirent un escalier. Harry posa un pied sur la première marche, puis s'arrêta en entendant un bruit sourd derrière eux.

Quelque chose venait de traverser le mur. Un fantôme.

Il passa à quelques mètres de leur position, flottant lentement dans le couloir. Draco retint instinctivement son souffle. Il savait parfaitement que les fantômes ne pouvaient pas les toucher, mais l'apparition soudaine de cette silhouette translucide dans la pénombre n'avait rien de rassurant. Le fantôme disparut à travers une porte.

— On peut continuer ? chuchota Harry.

— Je t'en prie, Potter. Avant que je change d'avis et que je retourne me coucher.

Ils descendirent l'escalier avec précaution, puis traversèrent un nouveau couloir. À plusieurs reprises, ils durent s'arrêter pour éviter une ronde de préfets. Chaque fois, Draco sentait son cœur accélérer, persuadé qu'un bruit de trop suffirait à les faire découvrir.

Finalement, ils atteignirent la bibliothèque.

Harry souleva légèrement la cape pour regarder autour de lui. La pièce était silencieuse. Les longues rangées de tables étaient désertes, et la lumière de la lune traversait les hautes fenêtres. Ils se dirigèrent vers les rayonnages.

La Réserve se trouvait derrière une petite porte, à l'écart des autres livres. Harry écarta juste assez la cape pour ouvrir la porte, puis ils se glissèrent à l'intérieur.

L'atmosphère changea immédiatement.

L'air y était plus froid, chargé d'une odeur de poussière et de vieux parchemin. Les étagères semblaient plus hautes, plus sombres. Certains livres étaient attachés par des chaînes, d'autres protégés par des serrures ou des enchantements dont Draco ignorait la nature.

— Tu sais ce qu'on cherche ? murmura Harry.

— Nicolas Flamel, Potter. Essaie de suivre.

— Je sais, mais dans quelle catégorie ?

Draco observa les rayonnages.

— Un vieux sorcier connu, peut-être. Ou l'histoire de la magie.

Ils commencèrent à chercher. Harry parcourait les titres à voix basse, tandis que Draco examinait les ouvrages placés plus haut.

Certains portaient des inscriptions qu'il avait du mal à déchiffrer. D'autres semblaient si anciens que leurs couvertures s'effritaient au moindre contact. Ils ne trouvèrent rien.

En revanche, ils découvrirent des ouvrages sur des sujets autrement moins rassurants.

Les malédictions irréversibles.

Les rituels de sang et leurs conséquences.

Les arts obscurs : pratiques et interdits.

Draco s'arrêta devant un livre dont la couverture noire était ornée d'un symbole argenté.

— Tu crois qu'on devrait regarder celui-là ? demanda Harry.

— Je ne sais pas. Il n'a pas l'air particulièrement accueillant.

— Tu as peur ?

Draco tourna lentement la tête vers lui.

— Je suis simplement assez intelligent pour ne pas ouvrir n'importe quel livre dans une pièce où les ouvrages sont enfermés sous des chaînes.

Harry haussa les épaules et poursuivit ses recherches. Un peu plus loin, il s'arrêta devant un volume épais dont les pages semblaient légèrement gondolées.

— Celui-ci parle des protections magiques.

Draco se pencha pour lire le titre.

— Les enchantements de défense et leurs failles…

— Ça pourrait être utile.

— Pour Nicolas Flamel ?

— Peut-être.

Draco n'était pas convaincu. Ils avaient déjà perdu beaucoup de temps et n'avaient toujours rien trouvé qui mentionnait le nom qu'ils cherchaient.

Ils continuèrent pourtant à fouiller. Plus ils avançaient, plus les ouvrages semblaient inquiétants. Certains portaient des titres que Draco préférait ne pas lire à voix haute. Il avait grandi dans une famille où la magie noire n'était pas un sujet totalement étranger, mais cela ne signifiait pas qu'il connaissait toutes ces pratiques. Plusieurs livres lui étaient parfaitement inconnus.

Un bruit de pas retentit soudain de l'autre côté de la porte. Harry se figea. Draco leva immédiatement la main pour lui faire signe de se taire.

La poignée tourna. Les deux garçons se glissèrent derrière une étagère, ramenant précipitamment la cape sur leurs épaules. La porte s'ouvrit.

— Tu... tu voulais me voir, Se... Severus ?

La voix tremblante de Quirrell résonna dans la pièce. Draco reconnut aussitôt celle de son parrain. Harry tourna légèrement la tête vers lui et lui fit signe d'écouter.

— Tu as déjà découvert comment contourner le cerbère de Hagrid ?

— M... mais Se... Severus, je...

— Tu ne veux pas m'avoir pour ennemi, Quirrell, dit Rogue en faisant un pas vers lui.

— J... je ne s... sais pas ce que tu...

— Tu sais parfaitement ce que je veux dire.

Draco sentit son estomac se contracter. Rogue cherchait à savoir comment contourner Touffu. Mais pourquoi ?

— ... ta petite formule magique. J'attends.

— M... mais je...

— Très bien, dit Rogue en l'interrompant. Nous aurons bientôt une autre petite conversation, quand tu auras eu le temps de réfléchir à la question et de décider à qui va ta loyauté.

Un silence suivit. Draco n'osait plus bouger. Il connaissait la voix de Severus. Il l'avait entendue

des centaines de fois, dans les couloirs de Poudlard, au manoir ou pendant les visites que son parrain leur rendait. Il savait reconnaître son ton lorsqu'il était contrarié, lorsqu'il se moquait de quelqu'un ou lorsqu'il perdait patience.

Mais cette fois, il y avait autre chose. Rogue semblait déterminé à obtenir des réponses de Quirrell. Il avait même évoqué sa loyauté. Draco ignorait ce que cela signifiait exactement, mais une question s'imposa malgré lui : pourquoi son parrain s'intéressait-il autant à ce qui se cachait derrière la porte gardée par Touffu ?

Il se rappela alors les paroles du journal après le match de Quidditch. Certaines personnes en qui tu as confiance ne sont pas toujours celles que tu crois connaître.

Draco serra les dents. Il refusait de tirer des conclusions hâtives. Severus était son parrain. Il le connaissait depuis toujours. Il n'allait certainement pas remettre en question tout ce qu'il savait de lui à cause d'une conversation entendue à moitié.

Rogue se rapprocha de l'étagère derrière laquelle ils se cachaient. Harry sentit Draco se raidir contre lui. Les pas s'arrêtèrent. Pendant une seconde interminable, Draco eut la certitude que son parrain allait les découvrir.

Il pouvait presque imaginer son regard noir lorsqu'il soulèverait la cape et découvrirait son filleul dans la Réserve, en pleine nuit, en compagnie de Potter. Il n'aurait probablement même pas besoin de hausser la voix pour lui faire comprendre l'ampleur de sa bêtise.

Rogue tourna légèrement la tête. Harry retint son souffle. Puis, après quelques secondes, le professeur s'éloigna et la porte se referma. Les deux garçons restèrent immobiles.

— On doit partir, souffla Harry.

Draco acquiesça sans répondre. Ils attendirent encore un moment, puis se déplacèrent avec une prudence extrême. Harry connaissait à peine le chemin du retour, et la présence de Rogue dans les environs rendait chaque bruit terrifiant. Ils quittèrent la Réserve et s'engagèrent dans un couloir qu'ils ne connaissaient pas.

— Tu sais où on va ? murmura Draco.

— Non.

— C'est bien ce qui m'inquiète.

Ils tournèrent à gauche, puis à droite. Harry ralentit devant une porte entrouverte.

— Par ici.

Il la poussa doucement. La pièce était plongée dans le silence. Elle semblait abandonnée depuis longtemps. Quelques meubles recouverts de draps s'entassaient contre les murs, et une fine couche de poussière recouvrait le sol. Au fond de la salle se dressait un immense miroir.

Son cadre doré était travaillé avec une minutie remarquable. Des inscriptions couraient le long de ses bordures : Riséd elrue ocnot edsi amega siv notsap ert nomen ej. Trois pieds sculptés soutenaient sa lourde structure. Harry s'approcha.

— Qu'est-ce que c'est ?

Draco resta près de la porte.

— Un miroir, Potter. Tu as découvert quelque chose d'extraordinaire.

— Je sais que c'est un miroir.

Harry s'avança encore. Puis il s'arrêta.

Son reflet n'était plus seul. Derrière lui se tenaient un homme et une femme. La femme avait de longs cheveux roux et des yeux verts semblables aux siens. L'homme portait des lunettes rondes et avait les cheveux noirs en bataille.

Harry se retourna brusquement. Personne. Il regarda de nouveau le miroir. Ils étaient toujours là.

La femme lui souriait. L'homme avait posé une main sur son épaule, avec une expression de

fierté et de tendresse. Harry sentit sa respiration se bloquer.

Il connaissait leurs visages sans les avoir jamais vus. Il avait imaginé leurs traits à partir de quelques photographies, de rares souvenirs racontés par Hagrid et des maigres informations qu'il avait pu obtenir sur eux. Pourtant, ici, ils étaient devant lui. Pas sur une image figée, pas sur un morceau de papier jauni. Ils semblaient vivants.

Sa mère lui souriait comme si elle le connaissait depuis toujours. Son père se tenait près d'elle, les cheveux aussi indisciplinés que les siens, avec ce même air malicieux qu'il avait parfois aperçu dans le miroir lorsqu'il se regardait. Harry sentit ses yeux le piquer.

Il aurait voulu se retourner encore une fois, vérifier qu'ils étaient vraiment pas là, leur parler, leur demander pourquoi ils l'avaient laissé. Mais il savait déjà qu'il ne trouverait personne derrière lui. Alors il resta face au miroir.

Il avait tant de questions. Tant de choses qu'il aurait voulu leur raconter. Il aurait voulu savoir si sa mère aurait aimé son rire, si son père lui aurait appris à jouer au Quidditch, s'ils auraient été fiers de lui. Il aurait voulu connaître le son de leurs voix, sentir leurs bras autour de lui, ne serait-ce qu'une seule fois. Une larme glissa sur sa joue.

— Potter ?

La voix de Draco lui parvint de loin. Harry ne répondit pas. Draco finit par s'approcher à son tour.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

Il se plaça à côté de lui. Et son propre reflet changea. Derrière lui se tenaient Lucius et Narcissa. Son père avait une main posée sur son épaule, le menton légèrement relevé. Sa mère se tenait à ses côtés. Tous deux le regardaient avec une fierté qu'il connaissait bien, mais qui semblait ici dépourvue de toute réserve.

Puis Draco remarqua l'homme au centre.

Lui-même. Il était plus grand, plus sûr de lui. Son maintien était impeccable. Ses vêtements portaient les couleurs de sa famille, et son regard avait quelque chose de froid et d'assuré. Il se tenait droit, à la hauteur de son nom, comme si rien au monde ne pouvait le faire vaciller.

Il était exactement ce que ses parents attendaient de lui. Un héritier accompli. Un Malfoy digne de son nom. Draco resta silencieux.

Il ne savait pas combien de temps il avait passé devant le miroir. Il n'avait jamais vraiment réfléchi à ce qu'il souhaitait devenir. Depuis toujours, on lui avait expliqué ce qu'un Malfoy devait être, ce qu'il devait accomplir et ce qu'il ne devait surtout pas déshonorer. Et devant lui, il voyait le résultat parfait de toutes ces attentes.

— Tu crois que ce miroir montre notre futur ? demanda-t-il finalement.

Harry tourna légèrement la tête vers lui.

— C'est impossible. Mes parents sont morts tous les deux.

Il reporta son attention sur le miroir.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu vois ?

Draco cligna des yeux et détourna légèrement la tête.

— Rien qui te concerne.

— C'est la première fois que je vois leur visage.

Draco lui lança un regard surpris. Harry ne quittait pas le miroir des yeux.

— Ils sont là, derrière moi. Comme je les avais imaginés.

Sa voix était basse, presque hésitante. Draco regarda de nouveau le reflet dans le miroir. Il ne savait pas quoi répondre. Il n'avait jamais vraiment réfléchi à ce que cela devait être de grandir sans connaître ses parents. Les siens étaient présents, même lorsqu'ils étaient absents. Ils occupaient une place immense dans sa vie, parfois bien trop grande à son goût.

Potter, lui, n'avait jamais eu cette possibilité.

Draco se redressa aussitôt, mal à l'aise devant ce silence.

— Eh bien, moi, je te vois en train de t'étouffer dans ton sommeil, Potter. Comme je l'avais imaginé.

Harry fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Tu as très bien entendu.

Draco détourna les yeux du miroir. Il n'avait aucune intention de raconter à Potter ce qu'il venait de voir. Encore moins de lui expliquer pourquoi cette image lui avait paru si réelle.

— On ferait mieux de rentrer, ajouta-t-il. On a déjà suffisamment de problèmes pour cette nuit.

Harry hésita. Il jeta un dernier regard au miroir avant de suivre Draco vers la porte.

???

Ils retrouvèrent finalement leur chemin jusqu'à leur dortoir, non sans avoir dû s'arrêter plusieurs fois pour éviter des rondes. Le lendemain, Harry et Draco retrouvèrent Ron et Blaise.

— Alors ? demanda immédiatement Ron. Vous avez trouvé quelque chose ?

— Rien sur Nicolas Flamel, répondit Harry.

— Absolument rien, confirma Draco.

Blaise les observa tour à tour.

— Vous avez passé une partie de la nuit dans la Réserve pour ne rien trouver ?

— Nous avons trouvé un miroir, ajouta Harry.

— Un miroir ? répéta Ron.

— Oui. Une pièce abandonnée, avec un grand miroir au fond.

— Et c'est tout ? demanda Blaise.

— C'est tout, répondit Draco avant que Harry puisse ajouter quoi que ce soit.

Ron sembla déçu.

— Vous auriez au moins pu trouver un livre !

— Nous avons essayé, Weasley. Contrairement à ce que tu sembles penser, les livres ne viennent pas se poser tout seuls dans les mains.

— Vous auriez dû nous emmener !

Draco lui adressa un sourire satisfait.

— Je te rappelle que tu as généreusement accepté de me laisser ta place.

— Parce que tu m'as menacé !

— Et ça a parfaitement fonctionné.

Blaise secoua la tête, amusé.

— Je crois que nous avons tous les deux échappé à une nuit particulièrement agréable.

Harry, lui, ne semblait déjà plus écouter leur échange. Son regard s'était perdu quelque part au loin. Draco le remarqua, mais ne fit aucun commentaire.

???

Les jours suivants, quelque chose changea dans le comportement de Potter. Au début, Draco ne s'en préoccupa pas. Après tout, Potter avait toujours eu des habitudes étranges. Il pouvait passer des heures avec Weasley, suivre Granger dans ses recherches ou s'intéresser à des choses parfaitement insignifiantes. Mais cette fois, c'était différent.

Potter disparaissait régulièrement le soir. Il trouvait toujours une excuse pour s'éloigner des autres, et Draco finit par remarquer qu'il empruntait souvent les mêmes couloirs. Il retournait dans cette pièce. Devant ce miroir.

La première fois, Draco pensa qu'il était simplement curieux. La deuxième, il trouva cela étrange. À la troisième, il commença à s'agacer.

Un soir, alors qu'il rentrait dans son dortoir, il aperçut Potter qui s'éloignait discrètement dans le couloir.

Draco hésita. Puis il le suivit à distance. Il le vit entrer dans la pièce abandonnée et se placer devant le miroir. Harry ne bougeait presque pas. Il regardait simplement son reflet, ou plutôt les personnes qui se tenaient derrière lui.

Draco resta quelques instants dans l'embrasure de la porte. Potter avait l'air complètement absorbé. Il ne l'entendit même pas repartir.

Les jours passèrent et le manège continua. Il retournait encore et encore devant ce miroir, au point de négliger parfois le reste.

Draco repensa à ce que Potter lui avait raconté : dans ce miroir, il voyait ses parents. Il pouvait comprendre que découvrir le visage de personnes qu'on n'avait jamais connues soit troublant. Mais pourquoi y retourner encore et encore ? Ce n'étaient que des images, des reflets qui n'avaient rien de réel. Pourtant, Potter semblait incapable de s'en détacher. Et c'était précisément ce que Draco ne comprenait pas.

Un soir, Draco le trouva une nouvelle fois dans la pièce. Harry était immobile, les yeux fixés sur le miroir. Il semblait ne plus entendre le monde autour de lui.

— Potter ?

Aucune réaction

.

— Potter, tu m'entends ?

Harry cligna des yeux, comme s'il revenait brusquement à la réalité.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est plutôt à moi de te poser la question. Tu comptes passer toutes tes soirées ici ?

— Ça ne te regarde pas.

— Tu as raison. Mais tu commences à devenir franchement inquiétant.

Harry détourna les yeux.

— Laisse-moi tranquille, Malefoy.

Draco le fixa quelques secondes, puis quitta la pièce sans insister. Il n'avait pas l'intention de se mêler des affaires de Potter. Du moins, c'était ce qu'il se répétait.

???

Quelques jours plus tard, Draco finit par perdre patience. Il avait encore aperçu Harry se rendre dans la salle abandonnée. Cette fois, il était resté suffisamment longtemps pour constater que Potter n'avait même pas remarqué son passage.

Ce n'était plus de la simple curiosité. Il avait l'impression que Potter ne voulait plus quitter ce miroir. Et cela commençait sérieusement à l'agacer.

Alors qu'il parcourait un couloir, Draco aperçut le professeur Dumbledore qui avançait tranquillement dans sa direction. Il hésita une seconde, puis décida de profiter de l'occasion.

— Professeur Dumbledore ?

Le directeur s'arrêta et leva les yeux vers lui avec un sourire.

— Monsieur Malfoy. Que puis-je faire pour vous ?

Draco hésita un instant.

— Je dois vous parler de Potter.

— De Harry ?

— Oui. Votre élève préféré.

Dumbledore haussa légèrement les sourcils, avec un amusement discret.

— Tous les élèves de cette école sont mes préférés, monsieur Malfoy. Et que lui arrive-t-il ?

— Je crois qu'il a perdu la tête.

Un silence suivit.

— Voilà une affirmation assez sérieuse, monsieur Malfoy.

— Il y a quelques jours, nous sommes tombés sur un drôle de miroir. Potter dit qu'il y voit ses parents, mais il a l'air complètement incapable de s'en détacher.

Dumbledore l'observa attentivement.

— Je vous remercie de vous soucier de votre camarade, monsieur Malfoy.

Draco se redressa aussitôt.

— Je ne me soucie pas de Potter !

Un sourire discret étira les lèvres du directeur.

— Bien entendu.

— Je vous préviens simplement qu'il se comporte bizarrement. Je ne voudrais pas qu'il finisse par faire quelque chose de stupide et que tout le monde se retrouve avec des problèmes.

— Je comprends.

Dumbledore inclina légèrement la tête.

— Pourriez-vous me conduire jusqu'à cette pièce ?

Draco acquiesça, soulagé de ne pas avoir à expliquer davantage ses motivations. Ils traversèrent ensemble plusieurs couloirs avant d'atteindre la salle abandonnée. Harry se trouvait devant le miroir. Il ne sembla pas remarquer leur arrivée. Dumbledore s'approcha calmement.

— Harry.

Le garçon sursauta et se retourna.

— Professeur Dumbledore !

— Je vois que vous avez découvert le Miroir du Riséd.

Harry regarda le miroir, puis le directeur.

— Vous savez ce que c'est ?

— Bien sûr. C'est un objet assez particulier.

Draco s'était écarté de quelques pas. Il observait la scène sans intervenir.

— Qu'est-ce qu'il montre ? demanda Harry.

Dumbledore se plaça à côté de lui.

— Il montre le désir le plus profond et le plus désespéré de notre cœur. Il ne nous révèle ni la vérité ni l'avenir, Harry. Il nous montre simplement ce que nous désirons le plus.

Harry baissa les yeux.

— J'y vois mes parents.

Le directeur lui adressa un regard doux.

— Je m'en doutais.

— Je peux les voir tous les soirs. Ils sont là, avec moi.

Dumbledore hocha lentement la tête.

— Le miroir peut être merveilleux pour celui qui le découvre. Mais il peut aussi devenir dangereux si l'on oublie que ce qu'il montre n'est pas réel.

Harry resta silencieux.

— Des hommes ont perdu la raison devant ce miroir, poursuivit Dumbledore. Ils ont passé leurs journées à contempler ce qu'ils désiraient, incapables de se détourner de cette image.

Draco jeta un regard discret vers Potter. Il comprenait un peu mieux pourquoi le garçon revenait sans cesse.

— Ça ne fait aucun bien de s'installer dans les rêves en oubliant de vivre, rappelle-toi ça.

Dumbledore laissa quelques secondes à Harry pour réfléchir.

— Je vais déplacer le miroir. Vous ne pourrez plus venir ici le retrouver.

Harry sembla vouloir protester, mais aucun mot ne sortit de sa bouche.

— Il est temps de retourner auprès de vos amis, Harry.

Le garçon acquiesça lentement. Draco attendit qu'il quitte la pièce avant de reprendre le chemin de son dortoir.

— Merci de m'avoir prévenu, monsieur Malfoy, dit Dumbledore derrière lui.

— Je vous ai déjà dit que je ne me souciais pas de Potter.

— Je n'en doute pas.

Draco accéléra le pas.

???

Lorsqu'il retrouva son dortoir, il se laissa tomber sur son lit et retira ses chaussures. Son regard

se posa sur son journal, qui dépassait de sous son oreiller.

Il resta silencieux quelques secondes. Puis il se redressa brusquement. Le journal. Il n'avait même pas pensé à interroger son futur lui sur ce miroir, ni même sur Nicolas Flamel. Après tout, si quelqu'un pouvait savoir qui était cet homme, c'était bien lui.

Draco attrapa le carnet et l'ouvrit. Il hésita, la plume entre les doigts. Puis il commença à écrire.

« J'ai découvert un miroir étrange dans le château. Potter y voit ses parents morts. Quant à moi… »

Il s'interrompit. Non. Il n'avait aucune intention de raconter au journal ce qu'il avait vu. Il fronça les sourcils, puis reprit.

« Il semblerait que ce miroir montre ce que l'on désire le plus. Est-ce que tu sais de quoi il s'agit ? »

Il attendit. Les pages restèrent silencieuses.

Draco soupira.

— Évidemment. Toujours aussi utile quand on a besoin de toi.

Quelques secondes plus tard, une réponse apparut.

« Ce n'est pas que je ne veux pas te répondre, mais maintenant que tu as choisi de t'entendre avec les Gryffondor, je ne peux pas exactement te raconter les événements qu'ils ont vécus. »

Draco fronça les sourcils.

« Le futur est encore modifiable ? »

« Oui ! Je peux te guider à partir de ce que j'ai vécu, mais il faudra faire attention. Ce qui s'est passé et ce qui se passera ne forment plus qu'une ligne floue. »

Draco fixa les mots un instant. Il avait déjà compris que ses actions pouvaient changer certaines choses, mais il n'avait pas encore pleinement mesuré les conséquences.

Le journal ne pouvait pas tout lui révéler. Et plus il s'éloignait du chemin que son futur lui avait connu, moins ses souvenirs semblaient fiables.

« Je ferai attention ! Est-ce que tu connais un sorcier du nom de Nicolas Flamel ? »

La réponse ne tarda pas.

« Oui. »

Draco sentit son cœur battre plus vite. Enfin ! Il allait peut-être obtenir les réponses qu'il cherchait depuis plusieurs semaines.

« Alors qui est-il ? »

La réponse apparut presque aussitôt.

« Nicolas Flamel est un célèbre alchimiste. Il est notamment connu pour être le créateur de la Pierre philosophale. »

Draco fronça les sourcils.

« La Pierre philosophale ? »

« Elle permet de transformer n'importe quel métal en or et de produire un élixir capable de prolonger considérablement la vie de celui qui le boit. Autrement dit, elle offre la possibilité de devenir immensément riche et de vivre bien plus longtemps qu'un sorcier ordinaire. »

Draco relut les mots. De l'or. Une vie presque éternelle. Il comprenait mieux pourquoi le nom de Nicolas Flamel semblait susciter autant d'intérêt.

« Et cette pierre existe vraiment ? »

« Évidemment, jeune moi. Je ne vois pas pourquoi je prendrais la peine de t'en parler si elle n'était qu'une légende. »

Le jeune Serpentard leva les yeux au ciel.

« Tu pourrais éviter de me prendre pour un idiot. »

« Je pourrais, oui. Mais ce serait nettement moins amusant. »

Draco retint un soupir. Son futur lui était décidément insupportable. Il reprit sa plume.

« Et quel rapport avec Poudlard ? »

Cette fois, la réponse mit davantage de temps à apparaître.

« La Pierre philosophale est protégée ici, dans le château. Dumbledore a accepté de la mettre à l'abri. »

Draco se redressa légèrement sur son lit.

« Attends… Tu veux dire que la chose que Touffu garde est la Pierre philosophale ? »

« Touffu ? »

« C'est le nom du chien qui garde la trappe. »

« C'est un nom vraiment ridicule pour un monstre pareil. Mais, à propos de la Pierre, ce ne sont que des rumeurs que j'avais entendues lors de ma première année. »

Draco fixa la page. Tout prenait soudain un sens différent. Le chien à trois têtes, les protections

autour de la trappe, l'intérêt de Rogue pour la manière de le contourner… Tout cela n'avait rien d'une simple précaution destinée à protéger un objet ordinaire.

Ils avaient découvert l'entrée qui menait à quelque chose d'extraordinairement précieux. Et, surtout, quelqu'un cherchait à l'atteindre.

« Est-ce que Quirrell veut la voler ? »

« C'est ce que je crois. »

Draco se figea.

« Tu crois ? Tu ne le sais pas ? »

« Je ne vais pas prétendre avoir assisté à des conversations auxquelles je n'ai pas participé. Je sais seulement ce que j'ai appris à l'époque. Quirrell cherchait à obtenir la Pierre pour le compte du Seigneur des Ténèbres. »

Le nom fit naître un frisson désagréable dans le dos de Draco. Il connaissait les histoires. Il avait grandi en entendant parler de la première guerre, des familles qui avaient soutenu celui dont on ne devait pas prononcer le nom et de celles qui avaient préféré se tenir à l'écart. Son propre père n'avait jamais caché à quel point cette période avait profondément marqué le monde sorcier. Et surtout, Draco savait que c'était cette guerre qui avait rendu Potter célèbre.

« Mais pourquoi Quirrell voudrait-il donner la Pierre à quelqu'un qui n'existe plus ? »

« Il n'est jamais vraiment mort. La Pierre pourrait lui permettre de retrouver sa puissance. Mais je ne peux pas t'expliquer précisément ce qui s'est passé ensuite. Je n'étais pas présent lorsque Potter et ses amis ont découvert la vérité. »

Draco fronça les sourcils.

« Potter et ses amis ? »

« Oui. Ils ont fini par empêcher Quirrell d'obtenir la Pierre. »

Draco resta silencieux quelques secondes.

Évidemment. Potter. Il fallait toujours que Potter se retrouve mêlé à quelque chose d'extraordinaire. Comme si les ennuis le cherchaient personnellement.

« Et Rogue ? »

La plume resta immobile un instant.

« Je ne peux pas te donner une réponse certaine. Je sais seulement que j'avais de bonnes raisons de me méfier de certaines personnes, à l'époque. Mais n'oublie pas que tes actions ont déjà changé plusieurs événements. Ne considère pas mes souvenirs comme une vérité absolue. »

Draco serra légèrement les lèvres. Il repensa à la conversation qu'il avait surprise dans la Réserve. Severus avait voulu savoir comment contourner Touffu. Il avait menacé Quirrell, exigé qu'il choisisse à qui allait sa loyauté.

Et maintenant, il apprenait que Quirrell cherchait à obtenir la Pierre philosophale pour ramener le plus grand mage noir que le monde magique ait connu. La situation devenait de plus en plus étrange.

« Pourquoi Dumbledore a-t-il accepté de garder la Pierre ici ? »

« Parce qu'il est probablement l'un des sorciers les plus puissants et les plus compétents pour la protéger. Mais je te conseille de ne pas chercher à t'en approcher. Ce n'est pas un jeu, Draco. »

Le jeune Serpentard esquissa un sourire.

« Je n'ai jamais dit que je comptais m'en approcher. »

« Bien sûr. Et je suis certain que tu ne songes absolument pas à retourner près de cette trappe

avec eux. »

Draco referma presque le journal.

— Insupportable…

Il le rouvrit pourtant quelques secondes plus tard.

« Je vais simplement garder les yeux ouverts. »

« Pour une fois, c'est une excellente idée. Essaie de t'y tenir. »

Draco posa sa plume. Il avait enfin obtenu les réponses qu'il cherchait. Nicolas Flamel n'était pas un simple sorcier célèbre, mais l'homme à l'origine de l'une des créations les plus extraordinaires du monde magique.

Et cette Pierre se trouvait quelque part sous Poudlard, protégée par une succession d'enchantements.

Il repensa à Touffu, puis à Rogue et à Quirrell.

Il ignorait encore ce que son parrain cherchait réellement à obtenir, et le journal lui-même ne semblait pas posséder toutes les réponses. Mais une chose était certaine : cette histoire était bien plus dangereuse qu'il ne l'avait imaginé.

Draco rangea soigneusement le carnet dans sa table de chevet. Il aurait tout le temps d'y réfléchir demain. Pour l'instant, il préférait ne pas s'attarder sur Potter, sur le miroir ou sur les intentions de Severus.

Il avait enfin découvert ce que cachait le nom de Nicolas Flamel. Et, pour une fois, il avait presque hâte de retourner en cours pour en apprendre davantage.

Fin du chapitre 16

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés